

**Enseignement de l'histoire
et
travail de mémoire à l'école primaire ...**

« Le premier conflit mondial »



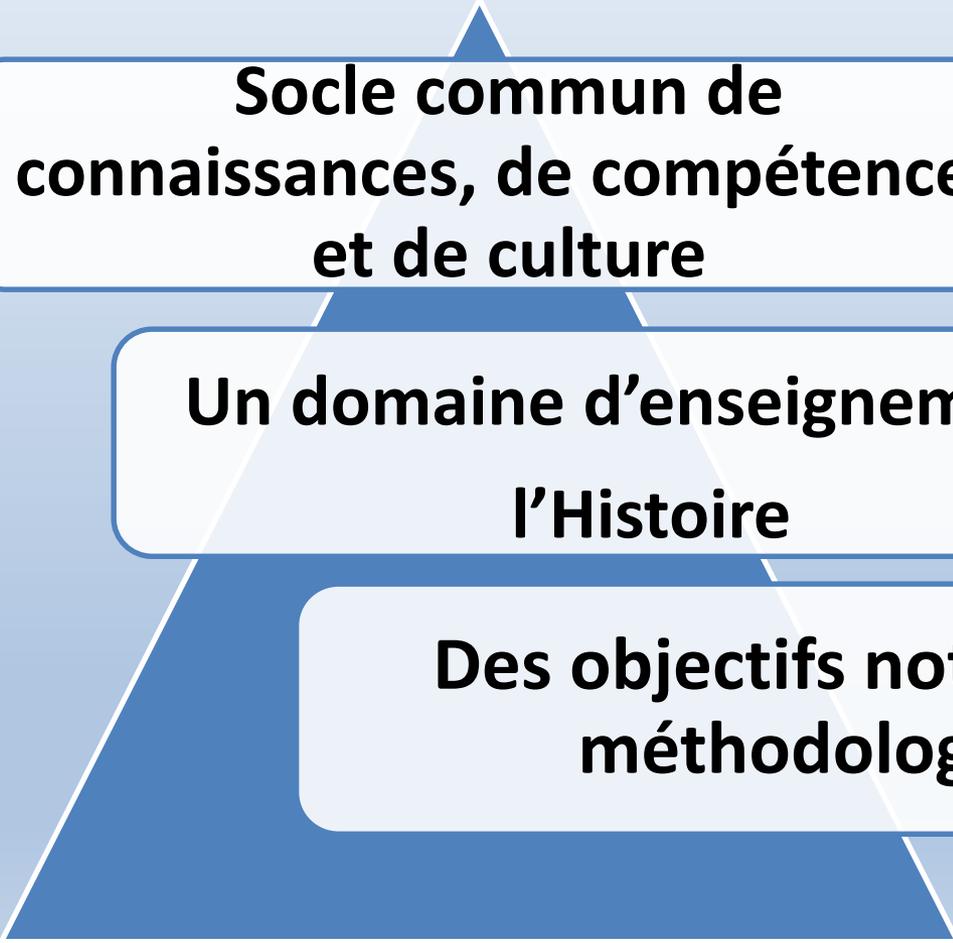
**Classe de CM2
Anne Trémouilles**

**Ecole élémentaire Mirabeau
Circonscription de Tours-centre**

Septembre et octobre 2019



Un cadre institutionnel ...



**Socle commun de
connaissances, de compétences
et de culture**

**Un domaine d'enseignement :
l'Histoire**

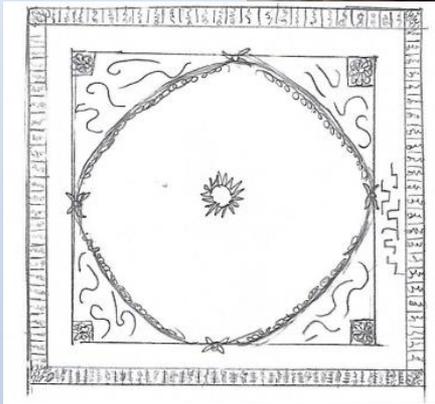
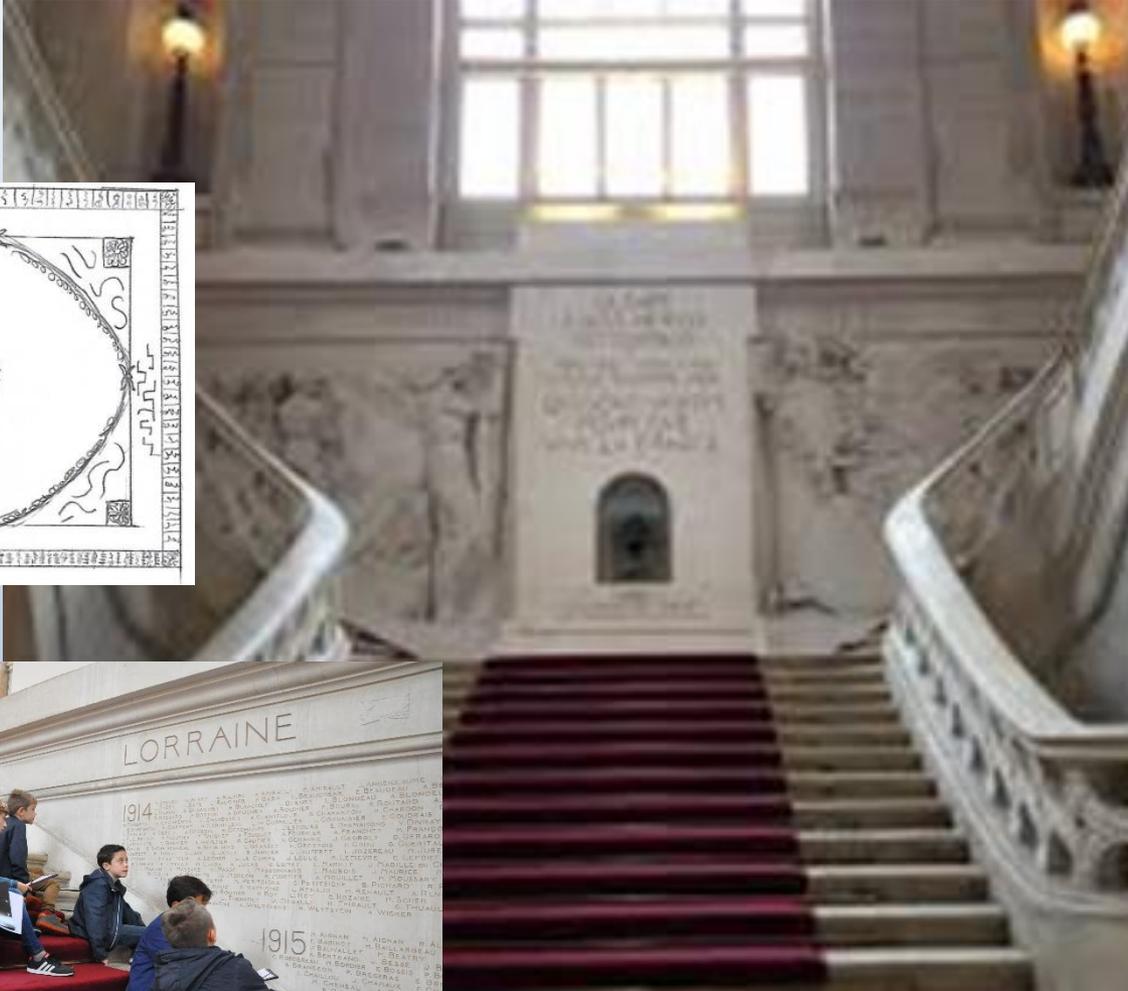
**Des objectifs notionnels et
méthodologiques**

Une démarche pédagogique ...

**A partir du monument aux
morts de la ville**

**Avec l'appui de supports et
documents variés**

**La construction de savoirs, de
savoir-faire et de savoir-être.**



Lors de la séance 1 :

- Nous sommes allés dans l'Hôtel de ville de Tours pour observer le monument aux morts de la première guerre mondiale.



Nous y avons recherché l'année du décès de ces huit soldats tourangeaux :

- **Armand Natiez en 1916**
- **Etienne Bouvet en 1919**
- **Fernand Garnier en 1916**
- **Gaston Charpentier en 1918**
- **Gaston Martin en 1916**
- **Léon Verplanche en 1915**
- **Marie-Michel de Warenguien en 1918**
- **Maurice François en 1914**

Lors de la séance 2, en classe ...

- Pour en savoir davantage sur ces huit soldats, nous avons effectués des recherches sur le site « Mémoire des hommes ».



Voici la fiche de Gaston MARTIN :

PARTIE À REMPLIR PAR LE CORPS.

Nom..... MARTIN

Prénoms..... Gaston

Grade..... 1^{re} Classe

Corps..... 66^e Rég^{nt} d'Infanterie

N^o Matricule. { 3543 au Corps. — Cl. Iqu
820 au Recrutement Châtelleraut

Mort pour la France le..... 8 septembre 1914

à..... Père Champenoise (Allier)

Genre de mort..... Tué à l'ennemi

Né le..... 18 décembre 1891

à..... Laroze..... Département..... Nièvre

Et donc, par exemple ...

- **Etienne Bouvet** est décédé le 11 mars 1919 à 22 ans, des suites de des ses blessures à l'hôpital de Troyes dans l'Aube. Il était célibataire.
- **Gaston Charpentier** a été tué à l'ennemi le 9 octobre 1918, à 29 ans, à Verdun dans la Meuse. Il était marié et père de trois enfants.

René Jacob a été tué à Verdun en 1916. Il était fils de charron et lui-même boulanger à Busy-en-Othe dans l'Yonne. Il laissait derrière lui sa femme Lucie, et trois enfants dont l'aînée avait huit ans.

1915

Comment décrire ? Quels mots prendre ? Tout à l'heure, nous avons traversé Meaux, encore figé dans l'immobilité et le silence, Meaux avec ses bateaux-lavoirs coulés dans la Marne et son pont détruit. Puis nous avons pris la route

de Soissons et gravi la côte qui nous élevait sur le plateau du nord... Et alors, subitement, comme si un rideau de théâtre s'était levé devant nous le champ de bataille nous est apparu dans toute son horreur. Des cadavres allemands, ici, sur le bord de la route, là dans les ravins et les champs, des cadavres noirâtres, verdâtres, décomposés, autour desquels sous le soleil de septembre, bourdonnent des essaims de mouches ; des cadavres d'hommes qui ont gardé des pauses étranges, les genoux pliés en l'air ou le bras appuyé au talus de la tranchée ; des cadavres de chevaux, plus douloureux encore que des cadavres d'hommes, avec des entrailles répandues sur le sol ; des cadavres qu'on recouvre de chaux ou de paille, de terre ou de sable, et qu'on calcine ou qu'on enterre. Une odeur effroyable, une odeur de charnier, monte de toute cette pourriture. Elle nous prend à la gorge, et pendant quatre heures, elle ne nous abandonnera pas. Au moment où je trace ces lignes je la sens encore éparse autour de moi qui me fait chavirer le cœur. En vain le vent soufflant en rafales sur la plaine s'efforçait-il de balayer tout cela : il arrivait à chasser les tourbillons de fumée qui s'élevaient de tous ces tas brûlants ; mais il n'arrivait pas à chasser l'odeur de la mort. « Champ de bataille », ai-je dit plus haut. Non, pas champ de bataille, mais champ de carnage. Car les cadavres ce n'est rien. En ce moment, j'ai déjà oublié leurs centaines de figures grimaçantes et leurs attitudes contorsionnées. Mais ce que je n'oublierai jamais, c'est la ruine des choses, c'est le saccage abominable des chaumières, c'est le pillage des maisons...

René JACOB

Octobre 1915

Je crois n'avoir jamais été aussi sale. Ce n'est pas ici une boue liquide, comme dans l'Argonne. C'est une boue de glaise épaisse et collante dont il est presque impossible de se débarrasser, les hommes se brossent avec des étrilles. [...] par ces temps de pluie, les terres des tranchées, bouleversées par les obus, s'écroulent un peu partout, et mettent au jour des cadavres, dont rien, hélas, si ce n'est l'odeur, n'indiquait la présence. Partout des ossements et des crânes. Pardonnez-moi de vous donner ces détails macabres ; ils sont encore loin de la réalité.

Jules GROSJEAN

**Deux lettres des soldats
français :
« Les Poilus » ...**

Anton Holzmann aus Dächingen
August 1916, im Bivak bei Manukurt an der Somme

13.

„Meine Lieben!

Will Euch auch einmal wieder kurzen Brief schreiben. Sind noch in Ruhe kurz hinter der Front im Gebiete der Somme bei Peronne, Topiers, Albert wo die Hauptangriffe der Franzosen und Engländer waren. Wir kamen 28. Juli von Ypern nach hier und kamen gleich in Stellung. Wir hatten da Tage zu erleben, die jeder Beschreibung spotten.

Hier gibt es nämlich keine Schützengräben mehr sondern nur Granatloch an Granatloch. Da hagelt es nur so von Granaten, da ist die Losung Leben oder Sterben. Hier ist Elend wie nirgends anders, kein schwer Verwundeter kann zurückgeschafft werden, sie müssen erschlachten in Gluthitze.

Die Toten können nicht begraben werden, sie türmen sich zu Bergen und stehen aufrecht da und liegen fünf, sechs aufeinander. Dann kommen schwere Granaten und decken alles zu und reißen's wieder auf. Regiment 124 hat in 10 Tagen um 1235 Mann verloren. Die 4. Kompanie allein 107 Mann.

Herzliche Grüße von Anton“

Anton Holzmann de Dächingen
Août 1916, bivouac sur La Somme

Chers tous,

Je vous écris une brève lettre. Nous avons encore un petit moment de répit derrière le front, dans le secteur de La Somme, près de Péronne [...] où ont eu lieu les principales attaques françaises et anglaises. Le 28 juillet, nous avons quitté Ypres pour venir ici, et tout de suite, nous avons pris nos positions. Nous avons alors vécu des jours qui défient toute description.

En effet, ici il n'y a plus de tranchées: seulement des trous d'obus à touche-touche. Il tombe ici une grêle d'obus, c'est la loterie entre la vie et la mort. Ici la misère atteint des dimensions inconnues ailleurs; impossible de ramener les blessés graves qui succombent à leur souffrances sous un soleil de plomb. Impossible d'enterrer les morts qui amoncellent par tas de cinq ou six. Nous voyons s'abattre d'énormes obus qui enterrent ou déterrent tout. Le 124^e régiment a perdu 1235 hommes en dix jours; la 4^e compagnie à elle seule, 107. Je vous embrasse

Anton

Une lettre d'un soldat allemand ...

Jules Grosjean, Octobre 1915 ...



« Je crois n'avoir jamais été aussi sale. Ce n'est pas une boue liquide, comme dans l'Argonne. C'est une boue de glaise épaisse et collante dont il est impossible de se débarrasser, les hommes se brossent avec des étrilles [...]. Par ces temps de pluie, les terres des tranchées bouleversées par les obus s'écroulent un peu partout, et mettent au jour des cadavres, dont rien, hélas, si ce n'est l'odeur, n'indiquait la présence. Partout des ossements et des crânes. »

***** Ces lettres nous racontent la vie dans les tranchées pendant les batailles mais aussi entre les assauts.**

***** Les soldats écrivent à leur famille et à leurs amis que leur vie est très difficile.**

***** Ils parlent souvent :**

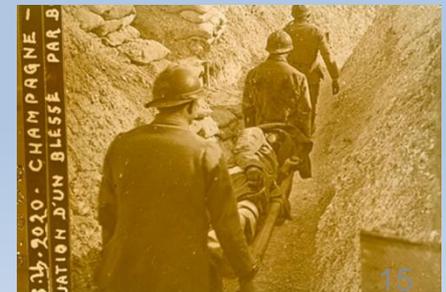
- de la boue qui recouvre tout ;
- des blessures qui s'infectent ;
- de l'impossibilité de se laver ;
- de la soif, de la faim, de la mauvaise nourriture ;
- des nombreuses fois où ils ont failli mourir ;
- des obus et des petites bombes qui éclatent tuant les soldats où en faisant des « gueules cassées » ;
- de l'horrible odeur de mort présente partout avec les cadavres tout autour d'eux ;
- de la peur et l'attente d'une mort inévitable ;
- du temps à attendre ...



***** Beaucoup de soldats écrivent qu'ils voudraient rentrer chez eux.**

***** Les soldats français et allemands souffrent tout autant.**

***** Ils racontent les mêmes choses.**



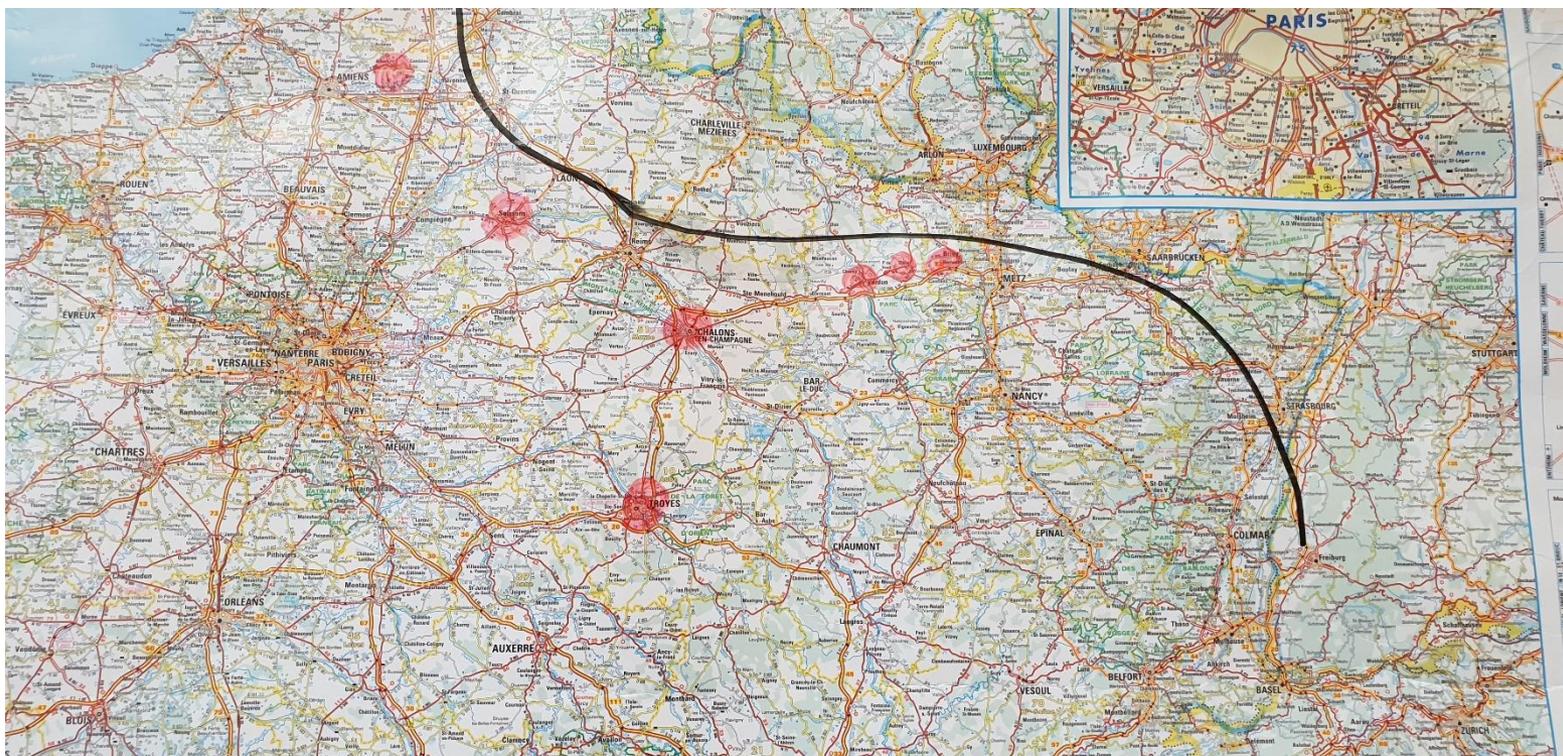


© bleu horizon. Canalblog.com



Lors de la séance 3, en classe

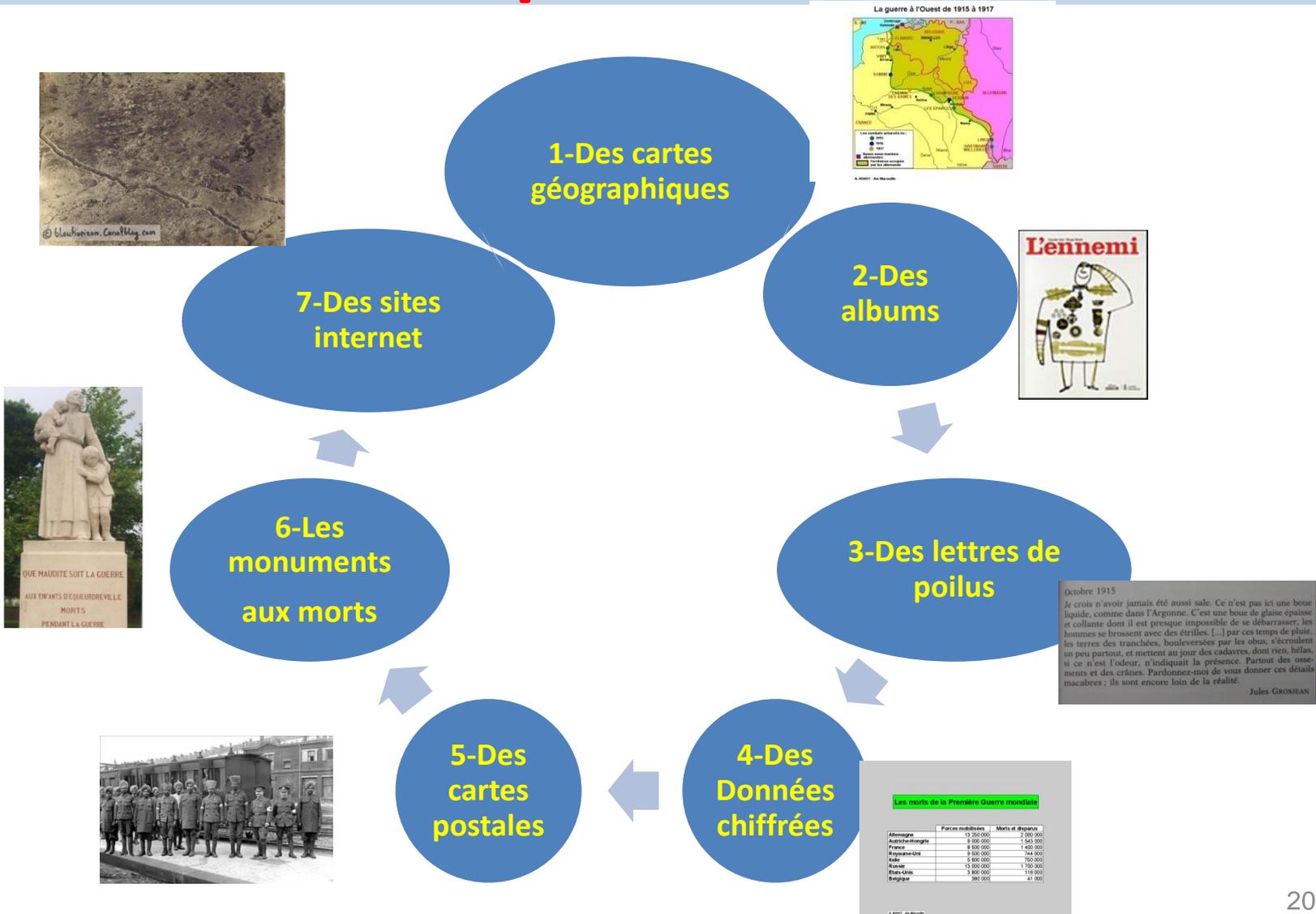
- Nous avons aussi localisé les lieux de décès des soldats et tracé la ligne de front ...



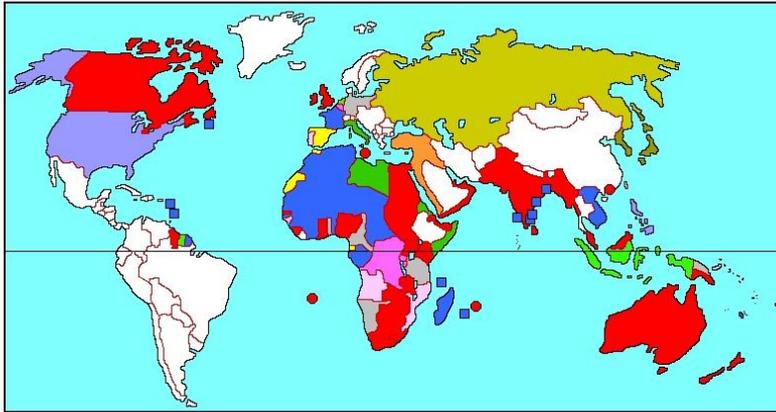
Ce que nous allons retenir ...

- La première guerre mondiale a débuté le 28 juillet 1914 et s'est achevée le 11 novembre 1918.
- Elle a engagé de nombreux pays, notamment la France contre l'Allemagne.
- Il y a eu des millions de morts, parmi eux de très jeunes soldats, engagés dès l'âge de 17 ans.
- Les soldats devaient se battre sinon ils étaient fusillés.
- Beaucoup de villages ont été détruits.
- Les conditions de vie des poilus étaient épouvantables dans les tranchées.
- Le front concernait le nord-est de la France.

Des documents utilisés en classe pour travailler et comprendre en Histoire ...



LES EMPIRES COLONIAUX EN 1914

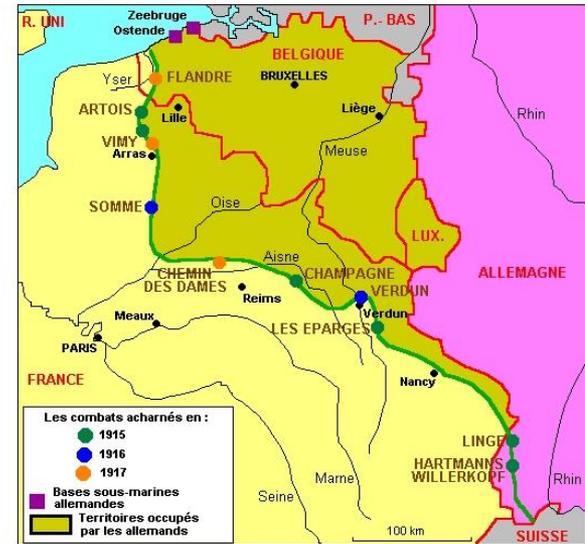


Pays colonisateurs

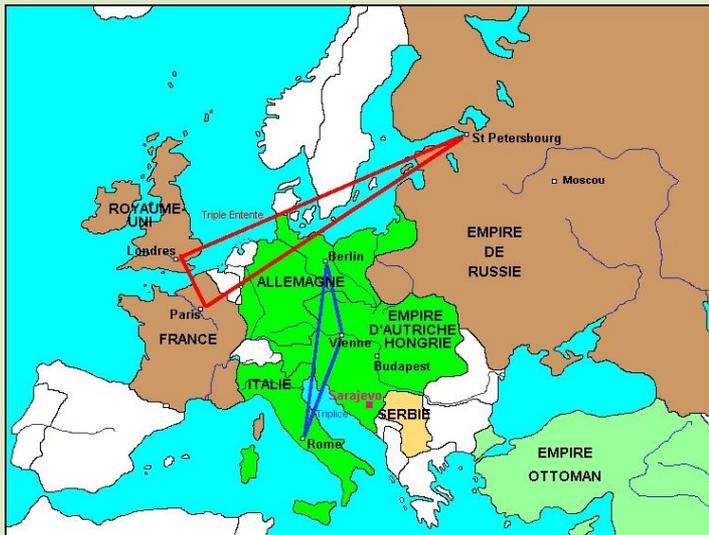


A. HOUOT - Aix-Marseille

La guerre à l'Ouest de 1915 à 1917



A. HOUOT - Aix-Marseille



1914 : LES ALLIANCES

A. HOUOT - Aix-Marseille

**Les cartes
historiques et géographiques
présentées dans la classe ...**



La vie quotidienne dans les tranchées ...

Un bilan humain ...

Les morts de la Première Guerre mondiale

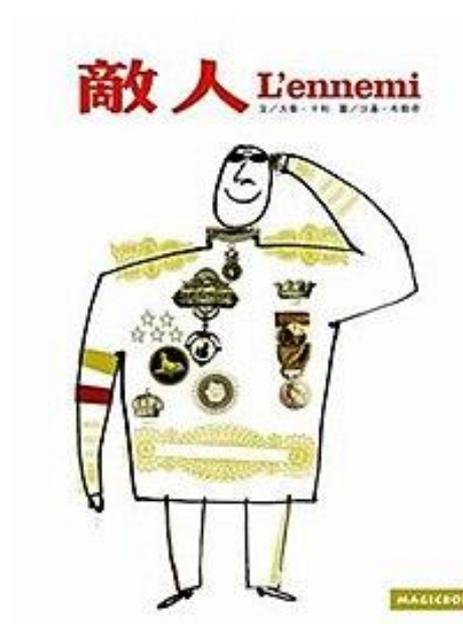
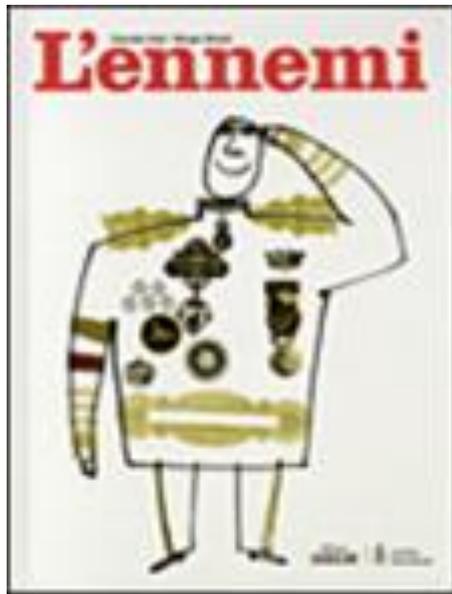
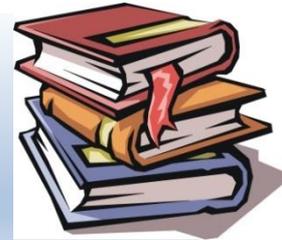
	Forces mobilisées	Morts et disparus
Allemagne	13 250 000	2 000 000
Autriche-Hongrie	9 000 000	1 543 000
France	8 500 000	1 400 000
Royaume-Uni	9 500 000	744 000
Italie	5 600 000	750 000
Russie	13 000 000	1 700 000
Etats-Unis	3 800 000	116 000
Belgique	380 000	41 000

Support réalisé par :

- * **Anne Trémouilles**, enseignante de CM2, directrice de l'école élémentaire Mirabeau
- * **Laurent Massé-Martin**, CPAIEN Tours-centre, référent « Travail de mémoire »



Une bibliographie ...



Ο εχθρός

Ντοβίντε Καλί
Σεργί Μπλόκ

